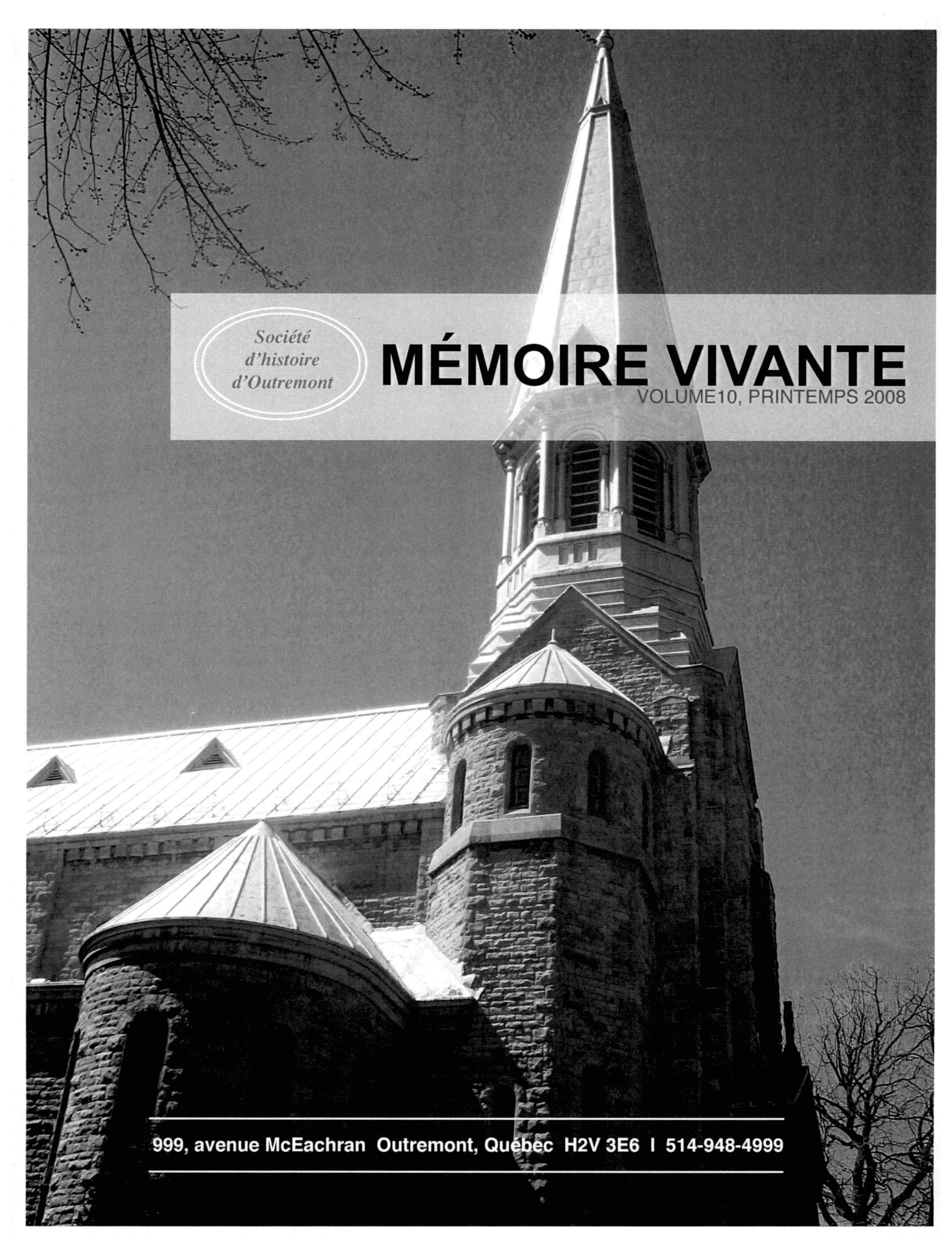




*Société
d'histoire
d'Outremont*

MÉMOIRE VIVANTE

VOLUME 10, PRINTEMPS 2008

999, avenue McEachran Outremont, Québec H2V 3E6 | 514-948-4999

**Mémoire Vivante**

Volume 10
Printemps 2008

Société d'histoire d'Outremont

999, avenue McEachran
Outremont, Québec
H2V 3E6

514-948-4999

Courriel : histoire.outremont@bellnet.ca

Comité de rédaction

Maguy Sicard
Francine Unterberg
André Girard

Mise en page

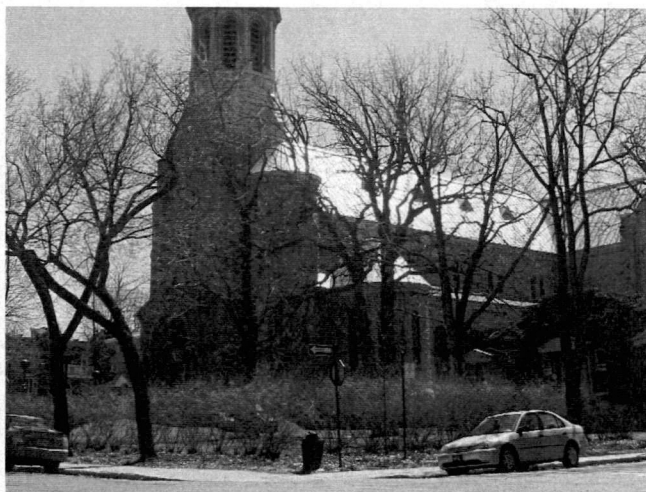
Louis Perreault
www.louisperreault.com

Photographie de la couverture

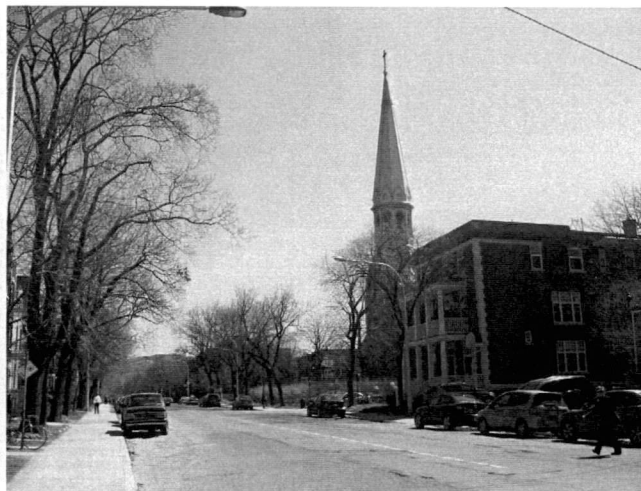
Jean De Julio-Paquin

SOMMAIRE

LA MÉMOIRE DU TEMPS	3
SUR ROCKLAND, IL Y A CENT ANS	4
BREF HISTORIQUE DU PARC OUTREMONT	6
JACQUES CARTIER DE RETOUR À OUTREMONT	8
ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE	8



Depuis cent ans, l'église Sainte-Madeleine fait partie intégrante du décor et de l'environnement d'Outremont.



La mémoire du temps

par André Girard

Jeunes centenaires d'Outremont

:: Il est de bon ton de fêter les centenaires parmi nous. Et puis la tendance actuelle parmi les historiens est de relever les mailles du vécu humain qui tissent la « grande histoire », autant que rois et batailles. À Outremont, en ce sens, deux manifestations ont cours :

- La paroisse Sainte-Madeleine a maintenant cent ans. Des rappels ont lieu tout au long de l'année 2008. Parmi eux, Dionne Tousignant (514-279-9515) prépare un album souvenir où seront colligées les évocations de celles et ceux qui se souviennent. Avis aux intéressés.

- Lors des journées de la culture, le 28 septembre prochain, Carole Foisy et l'équipe qu'elle a recrutée sont à fignoler une fête des maisons centenaires de l'avenue Rockland qui fera date. Des détails? La page qui suit (p.4) en fournit.

Historique des rues d'Outremont

:: C'est une histoire qui se poursuit ! Mémoire Vivante, au printemps 2006, faisait état de dix rues d'Outremont dont Ludger Beauregard avait relevé les antécédents, le développement et le patrimoine. Deux ans plus tard, la collection compte dix autres relevés. Se sont ajoutés, pour les collectionneurs et les amateurs :

- 11- Le boulevard et l'avenue Dollard;
- 12- L'avenue McEachran;
- 13- L'avenue Davaar;
- 14- L'avenue Rockland;
- 15- L'avenue Antonine-Maillet;
- 16- Les avenues Ainslie et Hartland;
- 17- L'avenue Dunlop;
- 18- L'avenue Pratt;
- 19- Les avenues Kelvin et Saint-Germain;
- 20- L'ancien « West End » : les avenues Vimy, Péronne et Robert.

Technique et mécanique

:: Deux intéressants dossiers historiques sur Outremont font actuellement l'objet d'attention à la Société :

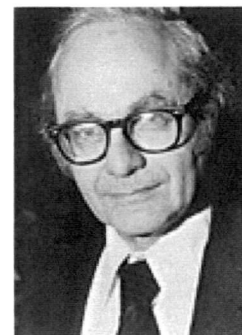
- À la fin du XIXe siècle, alors qu'Outremont s'équipait en services divers, comme la fourniture d'eau potable et un système d'égouts, la ville rajoutait la distribution – souterraine! – d'électricité. Yves Chatel creuse les archives d'Hydro-Québec sur ce filon.

- Le Musée des sciences et de la technologie du Canada a reçu un legs documentaire et iconographique dont Suzanne Beauvais, la conservatrice adjointe, a transmis copie à la société. Il s'agit d'une tentative, dès 1917, pour doter Outremont d'une souffeuse à neige expérimentale, de première génération. Mémoire Vivante ressortira le tout avant la première tempête, l'automne prochain.

Science et Nobel

:: Outremont a son prix Nobel, il se porte bien et il vit à Boston! Francine Unterberg a relevé, sur Internet, que c'est en un français appris naguère à l'Académie Strathcona du chemin de la Côte Sainte-Catherine qu'il a lui-même rédigé ses souvenirs. Il s'agit de David H. Hubel, né en 1926, prix Nobel de médecine en 1981. Voici ce qu'il raconte, à quelques ajustements linguistiques près, sur l'Outremont de son jeune temps.

« Quand je suis né, j'ai acquis la citoyenneté américaine par mes parents et la citoyenneté canadienne par la naissance. (...). En 1929, mon père s'est déplacé à Montréal, où j'ai grandi. De l'âge de six ans et jusqu'à dix-huit ans je suis allé à l'Académie Strathcona dans Outremont et je dois beaucoup aux enseignants de l'endroit, Julia Bradshaw, une enseignante d'histoire reconnue, vive, au mémorable tempérament irlandais. (...). Comme adolescent mon passe-temps favori était la chimie. (...). Grâce à la chimie, j'ai découvert le chlorate de potassium avec mélange de sucre, et j'ai pu réveiller à coup de canon Outremont, puis j'ai lancé un ballon à hydrogène qui a volé jusqu'à Sherbrooke. (...) »



Support à l'action bénévole

:: Il est personnellement intéressé par l'histoire d'Outremont. Puis c'est en tant que député provincial que Raymond Bachand a fait parvenir une substantielle subvention du programme Support à l'action bénévole 2007-2008 à la Société d'histoire d'Outremont. Dont acte.

Sur Rockland, il y a cent ans

propos recueillis par **Jean De Julio-Paquin**

Une grande fête en préparation

Dans le cadre des Journées de la culture, le dimanche 28 septembre prochain, la Société d'histoire d'Outremont, en collaboration avec l'arrondissement, organise un événement autour des maisons centenaires de l'avenue Rockland. Mémoire vivante, avec la plume de Jean De Julio-Paquin, a recueilli les propos de Carole Foisy, une citoyenne d'Outremont, l'initiatrice de l'événement. Circuit piétonnier, animation, conférences et une exposition sont prévus au programme.

Mémoire Vivante : Comment l'idée de faire un événement autour des maisons centenaires de l'avenue Rockland vous est-elle venue?

Carole Foisy : La maison que nous habitons depuis 18 ans est dans la famille depuis une cinquantaine d'années puisqu'elle appartenait auparavant au père de mon conjoint, le notaire Émilien Lapointe. Construite en 1908, elle sera centenaire en juillet.

J'ai une préoccupation pour la préservation du patrimoine. Ici, à Outremont, nous sommes privilégiés de pouvoir profiter d'un environnement aussi riche en maisons et bâtiments ayant une grande valeur patrimoniale. Je me suis dit, si j'ai moi-même un intérêt pour le patrimoine bâti, peut-être bien que mes voisins le partagent aussi. J'ai commencé à faire des recherches, consulter des archives à la Bibliothèque Robert-Bourassa et j'ai sollicité la Société d'histoire pour m'épauler. Elle a été emballée par le projet et nous avons formé un sous-comité de travail avec des membres de l'organisme. Je pouvais donc profiter de l'expérience d'une association bénévole qui s'occupe de valoriser l'histoire et le patrimoine d'Outremont depuis plusieurs années.

M.V. : Quelles autres démarches avez-vous entreprises?

C.F. : Sur l'avenue Rockland, en plus du chalet du Parc Joyce, il y a 18 maisons centenaires ou qui le deviendront d'ici décembre 2009. J'ai rencontré personnellement tous les propriétaires et laissé à leur disposition de la documentation sur le projet. Spontanément, la grande majorité des gens se sont montrés intéressés par le projet. Ils me posaient beaucoup de questions sur leur maison. J'ai constaté qu'ils partageaient avec moi des préoccupations relatives à la préservation du patrimoine. Ils ont le souci de préserver leur propriété quand vient le temps de rénover ainsi que de mettre en valeur certains éléments du décor original.

Cependant, ils manquent d'information sur l'aspect qu'avait leur maison à l'origine et sont curieux d'en savoir plus. Le projet tombait donc sous le sens pour eux. Ils étaient même surpris que quelqu'un y ait pensé, allant jusqu'à organiser une fête.

M.V. : Comment avez-vous expliqué aux personnes concernées les objectifs poursuivis par l'événement?

C.F. : En plus d'axer l'événement sur les particularités des maisons centenaires, j'ai expliqué que le but est aussi d'animer l'histoire. Lorsque je suis arrivée dans le quartier, j'ai tout de suite été fascinée par le parc Joyce, à savoir qu'il contenait à l'époque un arboretum, une immense maison avec une écurie et des chevaux. Ce que j'ai envie de vivre et de partager, c'est notre rapprochement avec cette époque. Il s'est passé un nombre incroyable de choses depuis cent ans. Pensons au développement de la ville de Montréal et de l'arrondissement, aux changements sociaux et aux modes de vie. C'était un autre monde et les maisons que nous habitons en sont le témoignage. Peut-être que la fête que nous préparons amènera les gens à porter un regard différent sur l'environnement dans lequel ils évoluent quotidiennement.

M.V. : Pour mener à bien ces objectifs, avez-vous contacté d'autres organismes de l'arrondissement?

C.F. : Les organisateurs et moi voulons que l'événement soit une fête populaire. Donc, nous visons la plus grande participation et la plus grande visibilité. On projette de faire participer des élèves d'une école primaire. Des contacts ont déjà été amorcés avec une enseignante de première année de l'école Guy-Drummond. En intégrant des enfants du quartier dans une activité, je crois que l'on pourra aussi entraîner leurs parents. De même, tous les membres du sous-comité de travail sont d'accord pour que l'atmosphère de l'époque s'y reflète. Peut-on avoir des acteurs et des actrices costumés qui feraient de l'animation? À cet effet, nous rencontrerons bientôt un professeur d'histoire, un professeur de théâtre de l'École Paul-Gérin-Lajoie d'Outremont ainsi que le responsable de l'animation de la vie étudiante.

M. V. : L'arrondissement s'est montré ouvert au projet, m'avez-vous dit. Quelle est la part de l'arrondissement dans l'organisation de l'événement?

C.F. : La mairesse et les élus ont été très réceptifs au projet. Ils ont mis à contribution plusieurs services et intervenants dont madame Louise Cayer, chef de la division Culture, bibliothèque et développement social.

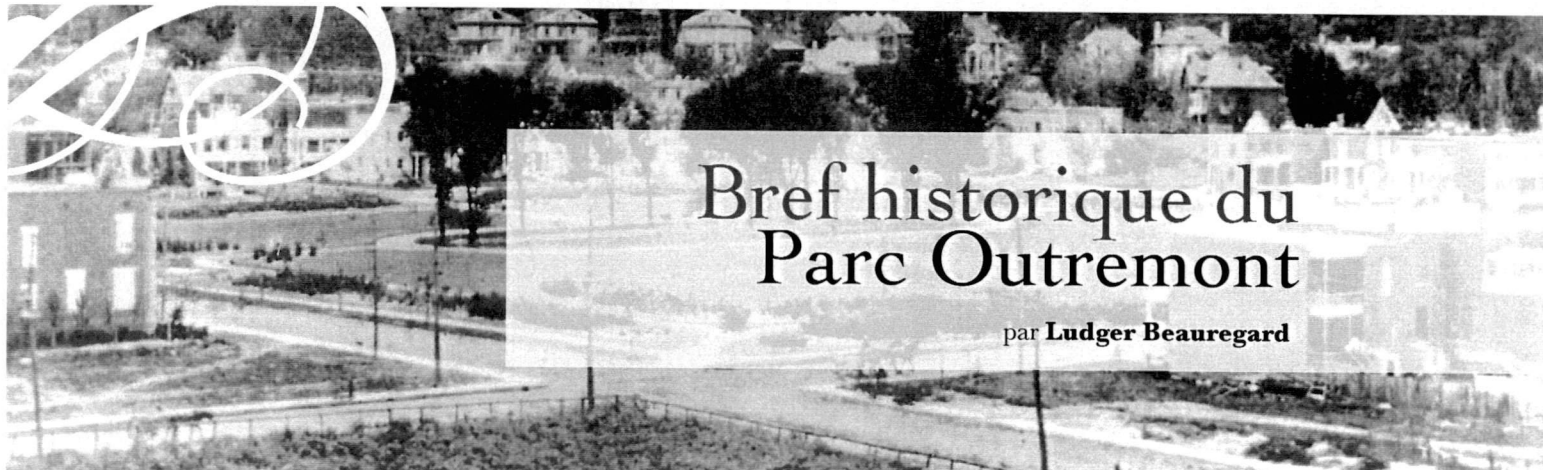
Leur contribution sera de nous assister par leur expertise en matière de promotion et en nous prêtant du matériel. L'étroite collaboration avec l'arrondissement nous permet de structurer davantage l'événement sur le plan logistique et technique.

La formule que nous expérimentons cette année pourrait être réutilisée pour d'autres rues ou des occasions similaires. D'ici septembre, il reste beaucoup à faire dont la rédaction d'une petite publication, la recherche de commanditaires.

J'invite toute la population d'Outremont et plus particulièrement les membres de la Société d'histoire d'Outremont à se joindre à nous le 28 septembre prochain et ce, en grand nombre!

Photo : Carole Foisy et Jean Lapointe devant leur maison bientôt centenaire de l'avenue Rockland





Vue du parc Outremont en 1912, Archives Notman, Musée McCord

Bref historique du Parc Outremont

par **Ludger Beauregard**

C'est le 18 avril 1898, devant le notaire Albert Clarence Syman, que l'Institution catholique des sourds-muets cède gratuitement à la Ville d'Outremont les pièces de terre devant servir à l'implantation de son premier parc. À cette occasion, le maire William W. Dunlop reçoit 150 145 pieds carrés de surface dans les lots 34 et 35 du cadastre, devant expressément et perpétuellement faire partie d'un square ou parc public que la Ville « devra niveler, régaler, planter d'arbres et gazonner dans un délai de quatre ans ». Ledit parc formé des terrains donnés par les Clercs de Saint-Viateur et de ceux adjacents par l'agent immobilier Watson Griffin mesurera finalement 482 pieds de longueur sur 360 de largeur entre les éventuelles avenues Québec, Outremont, Saint-Viateur et Bloomfield, soit une superficie de 173 520 pieds carrés. Au moment de la cession, cet espace comprenait une grande mare d'eau stagnante et des marécages alimentés par un ruisseau dévalant du mont Royal ainsi qu'une grange et un tas de gravier que les cédants s'engageaient à éliminer avant deux ans.

Vers 1905, Watson Griffin, un des promoteurs du parc, reproche au conseil municipal de ne pas avoir donné suite à l'entente concernant son aménagement. La Ville avait cependant entrepris des travaux de drainage et de remplissage depuis peu, y avait planté quelques arbres et avait entretenu une patinoire sur la mare durant l'hiver. Elle venait de demander à son nouvel ingénieur, Jules-A. Duchastel, de faire préparer un plan d'aménagement du parc qu'on appelait alors de tous les noms, en français comme en anglais, soit square municipal, Griffin Park, Outremont Park, parc Saint-Viateur, Bloomfield Park, etc..

Alors qu'il servait surtout de terrain de jeux – un club de cricket y joue à l'époque –, le conseil propose inopinément, le 9 juillet 1907, l'installation d'une fontaine ornementale près de l'étang, ce qui ne se réalisera que plusieurs années plus tard après l'adoption, en 1909, du projet de développement déposé par Ormiston Roy, régisseur et paysagiste du cimetière Mont-Royal. Par la suite, le conseil autorise des dépenses pour son aménagement : 300 voyages de « screening » en 1911, un fond de ciment à la mare (1912), une fontaine (1912), quatre lampadaires, des bancs et des poubelles (1913), des érables de Norvège et des arbustes (1915).

Entre-temps, on patine tous les hivers sur la mare glacée et les enfants s'amuse dans un carré de sable l'été.

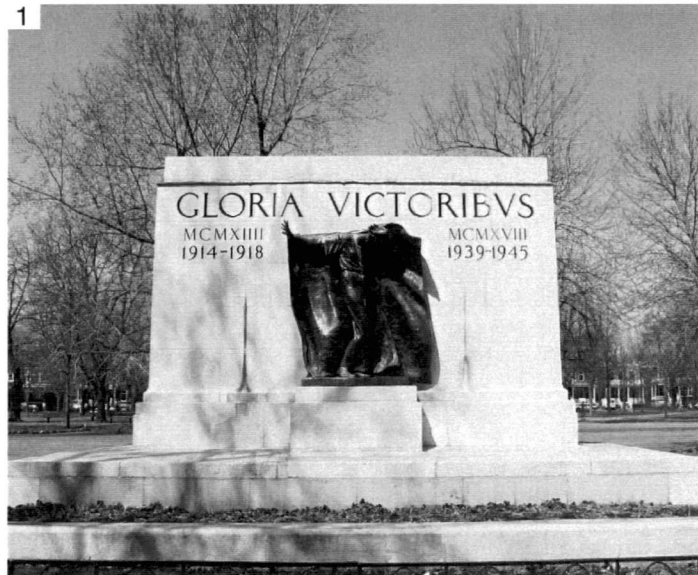
En 1919, un comité citoyen se forme pour mettre au point un projet de mémorial dédié aux soldats d'Outremont morts durant la Grande-Guerre. Le conseil accepte le projet, l'année suivante, mais accompagné de souscriptions volontaires. En 1923, le sculpteur Henri Hébert soumet un projet de monument commémoratif et le conseil forme un comité pour son examen. Le 2 avril 1924, le projet de cénotaphe est accepté. Un autre comité est alors établi, comprenant le maire Beaubien et les échevins Sayer et Pitt, pour en choisir l'emplacement conformément au plan de Henri Hébert et de T.R. Smith, architecte. Le 1 avril 1925, le conseil approuve la liste des noms à figurer sur le monument et, le 30 juin, l'érection du mémorial est terminée sur le site choisi au parc Outremont. Son dévoilement a lieu le 27 juillet suivant en grande pompe, sous la présidence d'honneur du maréchal Douglas Haig, qui avait été le généralissime des troupes britanniques en France. Sur le monument sont inscrits les noms de 47 soldats outremontais morts au champ d'honneur, dont 8 francophones, ainsi que ceux qui avaient servi dans les forces armées. Le cénotaphe est en marbre de Missisquoi et la figure, en bronze. Après la Seconde Guerre mondiale, on y a ajouté, sur les côtés, les noms des militaires morts au front. En septembre 1925, la Ville dote le parc de toilettes publiques dans un bâtiment de stuc blanc, conçu par Aristide Beaugrand-Champagne, architecte devenu depuis peu de temps voisin du parc. Deux ans plus tard, des citoyens demandaient aux élus d'y installer une piscine publique, mais sans suite.

L'année 1930 permet aux autorités de mettre de l'ordre dans la dénomination erratique des parcs de la ville. Le comité des parcs, présidé par l'échevin Ernest Pitt, propose le nom de Saint-Viateur pour le plus ancien et celui de Dollard-des-Ormeaux pour le récent dans l'angle de Bloomfield et Bernard. Le conseil en décide autrement, retenant Outremont pour le premier et Saint-Viateur pour le second, les deux ayant déjà été appelés Bloomfield !

Malgré ses 225 érables géométriquement disposés, ses longs bosquets, son bassin courbé, son aire de jeux, son cénotaphe majestueux, il manquait encore un ornement

pour mieux valoriser le parc. L'occasion s'est présentée lors de la démolition des maisons des Beaubien, en 1957, pour permettre l'aménagement final du parc Beaubien. En face de l'ancienne résidence de l'honorable Louis Beaubien trônait une jolie fontaine depuis des décennies. Celle-ci s'est retrouvée dans le bassin du parc Outremont pour le bonheur de la population. Elle est l'œuvre du sculpteur français Mathurin Moreau (1821-1912) et a été coulée à la Fonderie d'art du Val de l'Osne à Paris. Son prototype décore toujours les jardins du château de Versailles.

Bref, après plus d'un siècle, le parc Outremont demeure un carré densément arboré dans le paysage outremontais, un coin rêvé pour les amateurs de la nature face à sa fontaine artistique, qui bruit mélodieusement le temps qui passe. Un témoignage remarquable de notre patrimoine !



Images (cette page) :

- 1- Cénotaphe, parc Outremont
- 2- Montreal Herald, 1920
- 3- Vue aérienne du parc Outremont
- 4- Fontaine, parc Outremont



Jacques Cartier de retour à Outremont ?

(Raimbeault)

(Provost)

MONT ROYAL

Décidément, il se pourrait que Jacques Cartier, en octobre 1535, visitant la ville autochtone d'Hochelaga, se soit retrouvé dans l'actuel Outremont. Mémoire Vivante avait relevé des textes d'historiens aux numéros de l'été 2006 et d'hiver 2007 sur le sujet. En voici un autre.

Jacques Cartier fit alors un examen de Hochelaga dont il nous laisse une description détaillée. C'est cette description que reprendra par la suite Giovanni Battista Ramusio dans l'illustration qu'il publiera de Hochelaga en 1556. « Ladite ville est toute ronde »..., description qui décrit bien la forme géométrique que possédait alors la ville. Sagard nous informera plus tard que cette forme était généralement utilisée. (...)

Arrivé sur la montagne, (peut-être la colline principale, la colline de la Croix, peut-être sur une des autres collines existantes, telle le Pain de Sucre), Cartier déclare ... « voyons ledit fleuve outre le lieu où estoient demourés nos barques, où il y a un saut d'eau, le plus impetueux qu'il soit possible de voir, lequel ne nous fut possible de passer, » ... Était-il sur la colline principale du mont Royal, la colline de la Croix, ou sur l'une des autres collines composant le mont Royal? Sa narration nous laisse perplexe. Nul ne peut affirmer quoi que ce soit.

Nombre d'historiens ont identifié le saut ci-haut décrit comme étant les rapides de Lachine. D'autres y ont vu le Saut-au-Récollet. Bien que les rapides de Lachine soient plus impressionnants, cette seconde hypothèse, celle du Saut-St-Louis, se défend fort bien.

En réalité, cette seconde hypothèse se défend souvent mieux que la thèse adoptée par les milieux officiels canadiens qui fait descendre Jacques Cartier au Courant Ste-Marie ou encore aux rapides de Lachine. Chose certaine, avant la venue des Européens, la rivière Des-Prairies était la voie d'eau utilisée par les autochtones. Les trois rapides que décrit Cartier subséquentement se situent beaucoup plus facilement sur la rivière Des-Prairies que sur le fleuve. (...)

Le Pain de Sucre (ou mont Outremont) constitue la limite nord du mont Royal. Cette colline élevée est quelque peu détachée du massif principal. Elle délimite la plaine centrale dans laquelle se trouvait Hochelaga. Sur le plan Ramusio, elle apparaît à droite de l'illustration, en avant-plan des autres collines. Ce mont constitue de plus la limite des bassins de drainage du mont Royal. Le sommet de cette colline est situé dans le cimetière Mount Royal. Aujourd'hui, l'on ne peut y avoir accès qu'en pénétrant dans ce cimetière. (...) C'est sur son flanc nord que se trouve maintenant l'université de Montréal. (...)

Le mont Royal constitue la limite de partage des eaux de deux grands bassins de drainage, l'un versant ses eaux vers le fleuve St-Laurent, l'autre vers la rivière Des-Prairies. La plaine centrale élevée pour sa part déverse ses eaux vers la rivière Des-Prairies. Localement, cette plaine possède deux bassins de drainage distincts, l'un vers le nord-ouest, l'autre vers le nord-est.

L'un de ces bassins secondaires est desservi par le ruisseau de la Montagne (ou ruisseau Provost) qui coule en direction nord-est dans l'axe du boulevard Saint-Laurent. Seule la partie supérieure de ce ruisseau est conservée. Il coule encore à l'air libre dans le cimetière Mount Royal, puis un peu plus bas dans le parc d'Oakwood (rue Rolskilde), et finalement sur la propriété des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Coception (chemin de la Côte-Sainte-Catherine). Passé ce point, le ruisseau emprunte les canalisations de la ville d'Outremont.

Pierre Larouche. Montréal 1535. *La Redécouverte d'Hochelaga*. Villes Nouvelles, Villes Anciennes, 1992. 183 pages.

Avis de conscription !

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE D'OUTREMONT

Mardi, le 27 mai, à 19h au Centre Communautaire

À l'ordre du jour, entre autres :

- 1- Nos activités en 2007 et 2008;
- 2- Bien sûr, les états financiers de la Société;
- 3- Des élections au Conseil d'administration;
- 4- Le projet de la fête des maisons centenaires de l'avenue Rockland;
- 5- Une exposition de peintures sur Outremont;
- 6- La désignation d'un membre fondateur de la Société comme membre honoraire;
- 7- Un projet de relevé patrimonial portant sur des personnes qui ont marqué la société;
- 8- Vin, échanges...

LA PRÉSENCE DE TOUS LES MEMBRES INTÉRESSÉS
EST DÉTERMINANTE

KERMESSE D'OUTREMONT AU PARC BEAUBIEN

Samedi, le 14 juin 2008, de 10 à 17h.

Il est important d'assurer une présence continue au stand de la Société, ce qui s'est révélé très fructueux les années passées. L'idéal est d'y être, deux à la fois, pendant une heure, donc en « duo ». Les volontaires peuvent s'enregistrer à la messagerie de la Société, au 514-948-4999. Il sera alors possible d'établir une séquence des relais.